

CLARO

Crash-test

roman

ACTES SUD

*à Mougne,
en nos années*

[CRASH-TEST - # 0 À 21]

[CRASH-TEST # 0]

AU COMMENCEMENT ÉTAIT L'ACCIDENT. Il le sait, l'a toujours su, et ce depuis sa naissance dans les entrailles d'une clinique d'abattage où à toute heure du jour et de la nuit, sous des traînées de néons, les ventres béaient et se contractaient au rythme du sang pulsé, les matrices saturant l'air d'ondes et de cris qu'aussitôt recrachés les avortons aspiraient goulûment, leurs yeux d'agoutis brûlés par l'incandescence des lampes, avant d'être secoués, rincés, palpés, intubés pour certains, cajolés pour d'autres, carambolés de salle en salle dans l'urgence de leur salvation ou bien chrysalidés dans du linge empestant le dakin, la scène se répétant inexorablement tandis qu'au-dehors, là où vivre était devenu coutume et châtiement, hurlaient les sirènes, celles des ambulances piaffant au seuil des urgences, et celles de la ville célébrant une fois par mois la possibilité du chaos.

[CRASH-TEST # 1]

IL TRAVAILLE DEPUIS AOÛT 72 pour un fabricant d'automobiles. Il teste la résistance des habitacles, au gré des heurts, à l'aide de cadavres. Il dirige le département crash-test et touche un smic et demi.

Les crash-tests, c'est l'enfer à la merci du millimètre.

Le temps? l'espace ? les échappées belles? l'ivresse de la vitesse?

Oublie. Tes chances de survie sont désormais *très très* faibles, car tu es né à même l'accident, et dans l'accident tu disparaîtras, tel un Spartiate à l'heure thermopyles.

Son travail : recréer artificiellement les conditions du désastre. Emboutir, broyer, déformer, puis détacher, détailler, analyser et, autant que possible : remédier. Mesurer tout ce qui rompt, gicle, s'embosse, cède. Recommencer, des dizaines, des centaines de fois, en modifiant systématiquement les paramètres du choc. De la chorégraphie, ou presque. Éprouver les variables. Contrarier les élans. Bref.

Le crash-test, c'est :

- l'étude du comportement de l'habitacle et de ses spectres.

Autrement dit :

- l'étude du monde et de ses particules.

Une physique de l'enfermement, quand le corps tressaute et absorbe la vitesse au cours d'un ^{bang}_{bing} de métal, d'isorel et de chair.

Il convient d'ausculter la destruction et ses lois, pour mieux les saisir, les dompter. L'accident est un défi, la mort un *malus*. Les plaies diront qui a eu tort.

Ce qu'on peut en dire :::
chant des enjoliveurs qui
tournent et grincent,
odeurs de diesel et de merde,
fusion des membres et des tôles
le crash-test est une saleté de danse —

[CRASH-TEST # 2]

IMAGINEZ : VOUS ROULEZ depuis des heures, le cul
compoté par l'accordéon des ressorts sous le siège
conducteur, les bras pliés comme des pattes de fla-
mant, sur votre gauche le soleil s'amollit entre fermes
et bosquets,

le Λ de la route comme aspiré par l'enton-
noir des platanes ; à côté de vous

(là,
sur
le
siège
passager),

la station Sud Radio vous accompagne tant bien que
mal grâce à l'OPTALIX aux piles à l'agonie,
l'appareil expulsant des bouts de pop, *tim tim boum*
schafschafzong, quand soudain

devant vous

se rapprochant

(bien que s'éloignant techniquement)
l'arrière d'un semi-remorque – d'un mastodonte,
oui! une arche dans laquelle piétine une armée de
porcs – un brontosauve qui gronde pète halète sur

sa douzaine de roues – **ooo ooo ooo ooo** – en se dandinant comme une élégante d'autrefois, quand des cerceaux d'osier changeaient le cul en nef, quand marcher c'était flotter – conquérir.

Il n'y a que vous ici, à cheval sur la couture du temps, vos yeux tantôt phalènes égarées dans le paysage, tantôt couteaux tranchant le lard de la route ; le bruit du moteur a remplacé les battements de votre cœur, les vibrations de l'habitacle enrobent vos pensées, votre cigarette oscille telle une langue de gecko par 39 °C dans le désert de Mojave (sauf qu'ici, c'est la Beauce), des flocons de cendres pleuvent sur vos cuisses à nu (vous avez mis un short). Le camion qui vous retarde paraît reculer, comme s'il glissait à rebours dans votre direction, et vous assistez sans broncher à la retransmission et l'agrandissement de sa masse sur l'écran de votre pare-brise, vous freinez un peu, d'un talon d'animal, rétrogradez, l'impatience et l'agacement créent une drôle d'effervescence dans votre cortex, et voilà l'aiguille du compteur qui flageole, titille le **0** du 30, puis le **5** du 25, c'en est trop, vous malaxez le volant, serrez les dents, sur le point de prendre ::: une décision,

c'est parti,

contrôle rétro,

coup d'œil par-dessus l'épaule que le soleil a cramée,

nada!

juste le ruban de la route, son défilé de soie que la chaleur fait gondoler, on dirait l'avenir, soudain votre esprit vire géomètre, improvise, vous déboîtez, changez de voie, de perspective aussi, mais ô surprise ::: un virage, la route semble s'esquiver,

vous masquant un autre véhicule (celui qui arrive en face, encore loin, déjà double & bourreau), seul compte alors le déchirement de la vitesse, l'orgasme des transmissions dans l'huile qui vocifère, votre volant vibre, vos pneus fument, votre conscience passe en apnée, ça y est : vous êtes :: *en dépassement*,

vous êtes ::: *le dépassement*,
l'expérience des parallèles, le camion mugit toujours sur votre droite, ruminant s'ébrouant dans le claquement des courroies à même sa bâche qui ondule et clapote, et dans votre habitacle la pop song du poste a renoncé à ses pétales d'amour, à ses plages sous le vent, ses confitures de soleil, oui, la musique de l'été s'est tassée au fond de vos oreilles, enfin mélasse, déjà menace, entre vos épaules frétille désormais l'asticot de la crispation, et un picotement se manifeste dans votre nuque, celui du pressentiment : car dans moins d'une seconde le conducteur alpha, celui qui va d'où vous venez, *l'ennemi*, fera la connaissance du conducteur oméga sur l'axe des vacances (pas de chance, l'oméga c'est vous, ou l'alpha, peu importe), et vous allez échanger vos coordonnées d'espace et de temps, oh pas pour pique-niquer sur le bord de route, pas pour causer loisirs ou députés, pas pour évoquer le buste de Bardot ou la fin du *France*, non, le hasard vous a pris en grippe et vous allez, enfin (et définitivement), faire l'expérience du

c h o c

découvrir sa violence son inventivité ses volutes et ce jusque dans votre moelle —

soc contre soc, deux bêtes à cran.

métal jouant la naissance du cosmos dans ce décu-
plement d'énergies qui fait de votre conscience une
sidération.

Vous aviez des projets? Vous rêviez d'ins-
tants qui soient comme des privilèges, d'omoplates
que laque et dore la claqué du soleil?

Tirez un trait _____
et sur ce trait n'essayez même pas de marcher. Le
monde envahit votre viande, débusque les os, les
libère. Sud Radio vous annonce un remaniement,
ça tombe bien. Vous êtes *remanié*. Adieu le repos et
adieu la lecture du journal au café, la serveuse aux
talons qui cliquent ne viendra plus, le café dans la
tasse jamais ne tiédira, il n'y aura pas de jour de mar-
ché, pas de baiser sous les lampions, vous avez choisi
la route, or la mort fait de l'auto-stop, et son pouce
est un pieu sur lequel s'empaler. N'espérez pas sur-
vivre, prenez le temps de mourir, pensez à tout et à
rien, laissez flétrir vos devenirs dans ce tambour de
machine à laver qu'est devenue votre Peugeot ou
votre Simca, regardez! le ciel se dérobe! les champs
s'interposent! et voilà qu'un arbre, dans sa généro-
sité de bois, désigne déjà du bout de sa branche le
nid de votre crâne. Comment rester immobile quand
on est en feu?